

Un nouveau scénario

Cannes - Alpes-Maritimes



Il fait chaud, je suis assise sur un banc public, et j'ai soif. Je regarde l'arrosage automatique qui asperge la pelouse. C'est un spectacle auquel je n'avais jamais vraiment prêté attention. Le petit tube noir déploie des efforts inconsidérés pour propulser l'eau tout autour de lui. L'herbe scintille de cette eau pailletée, l'absorbe avec avidité. Je suis à Cannes, et comme presque partout en France, l'herbe boit de l'eau potable. Dans cette ville tournée vers la mer, les mimosas et les palmiers donnent aux rues un air d'oasis. La végétation luxuriante se régale de cette denrée si rare. Les jardins publics ne sont pas les seuls à profiter de ce privilège : l'eau qui nettoie le trottoir quand vient la fin du marché, celle qui rend les golfs plus verts que des pommes Granny ou qui éteint les incendies est aussi de l'eau potable. Quelle drôle d'idée !

À Cannes, la situation est en train d'évoluer. Une station d'épuration « nouvelle génération » a été implantée en 2012 par le SIAUBC, le syndicat intercommunal d'assainissement du bassin cannois. L'eau qui sort de cette station est si propre que l'on pourrait s'y baigner, mais elle est rejetée au large, se mélange à l'eau salée, et est gâchée. Le SIAUBC voudrait utiliser cette eau, impropre à la consommation, mais tout à fait apte à arroser de la pelouse. Pour définir la faisabilité d'un tel projet, le syndicat mandate un bureau d'études, Ecofilae, pour identifier des scénarios techniquement et économiquement viables.

David Lisnard est le maire de Cannes. Il m'a donné rendez-vous à l'hôtel de ville, et je patiente en espérant qu'aucun imprévu ne viendra empêcher cet entretien. Le maire passe la tête par la porte de son bureau, et m'invite à entrer. Je le

suis à travers une double porte capitonnée, pour me retrouver dans une belle et grande pièce fraîche. Si je rencontre David Lisnard aujourd'hui, c'est parce qu'il a pris position en faveur de la réutilisation des eaux usées traitées. Pour une ville de prestige comme la sienne, c'est une parole forte, un message au reste du monde.

— Cannes a une image de « ville marque », et se doit d'être une ville innovante. C'est une ville qui fait beaucoup parler d'elle, et qui est parfois décriée parce que tout ce qui se fait ici fait fantasmer et prend des proportions inouïes. C'est pour ces raisons que l'on se doit d'être encore plus exemplaires que les autres. C'est aussi une manière de prendre le contre-pied de notre image de marque. Utiliser cette eau pour arroser des jardins, c'est présenter Cannes comme une ville écoresponsable et tournée vers l'avenir.

Le maire parle de l'histoire de sa ville, et de son rapport à l'eau si particulier. Cannes est bien sûr tournée vers la mer, depuis toujours. Mais quand lord Brougham découvre Cannes en 1834, ce n'est qu'un village de quatre mille habitants sans eau potable. Le lord est charmé par le paysage, y achète un terrain et invite toute la haute société londonienne à l'inauguration de sa demeure. Les invités en raffolent, et les lieux





David Lisnard, maire de Cannes.

de villégiatures commencent à pousser dans la ville. En 1868, la joyeuse troupe d'Anglais finance l'adduction de la Siagne, permettant à la ville de ne plus manquer d'eau et de développer une végétation luxuriante. Plus tard, en 1946, quand le gouvernement français cherche un lieu pour y lancer un festival international de cinéma, c'est Cannes qui est choisie pour « son cadre enchanteur ». Depuis, des milliers de touristes viennent chaque été apprécier Cannes, ses plages, son port, sa Croisette.

— Il y a ici de très fortes variations démographiques, avec des pics de consommation d'eau qui correspondent aux périodes de raréfaction des ressources. L'enjeu est d'arriver à un système de gestion des eaux qui soit le plus cohérent possible, de maîtriser les flux et les besoins en fonction des variations de population.

En plus des objectifs environnementaux, le maire flaire le potentiel économique de ce projet. L'eau potable est précieuse. Traiter les eaux usées est une démarche nécessaire, mais obligatoire : quoi qu'il arrive, il faut nettoyer l'eau avant de la recracher dans la Méditerranée.

— Pourquoi ne pas en profiter pour économiser sur les dépenses de la ville ? Nous pourrions commencer par arroser les espaces verts avec l'eau de la station Aquaviva, et peut-être l'utiliser à l'avenir pour nettoyer les rues, si la réglementation évolue ! Une étude de faisabilité est en cours pour s'assurer de la viabilité économique de ce projet.

Le bureau d'études Ecofilae est justement chargé de déterminer quels scénarios seront les plus avantageux pour la ville, d'estimer les coûts et les bénéfices de chacun d'entre eux.

Nicolas Condom est le dirigeant de ce cabinet d'études spécialisé en réutilisation des eaux usées, aussi appelée « REUSE » dans les cercles de connaisseurs. Il me rappelle le contexte dans lequel Cannes s'est interrogée sur cette possibilité : une ville où l'eau est précieuse, avec un besoin qui s'accroît au fil du temps, et l'arrivée de cette station toute neuve. Il évoque aussi le « moteur humain » que représentent David Lisnard et Pascale Vaillant, présidente du SIAUBC.

— C'est courageux d'avoir lancé cette étude, vous savez ?

— Ça semble pourtant tellement logique !

— Bien sûr, mais c'est un sujet qui fait encore peur à la population. Il y a tellement d'idées reçues autour de l'hygiène, de la sécurité... C'est une prise de risque politique, mais c'est aussi une manière d'anticiper le futur : dans quelques années, de nombreuses villes s'interrogeront sur les potentiels de cette pratique.

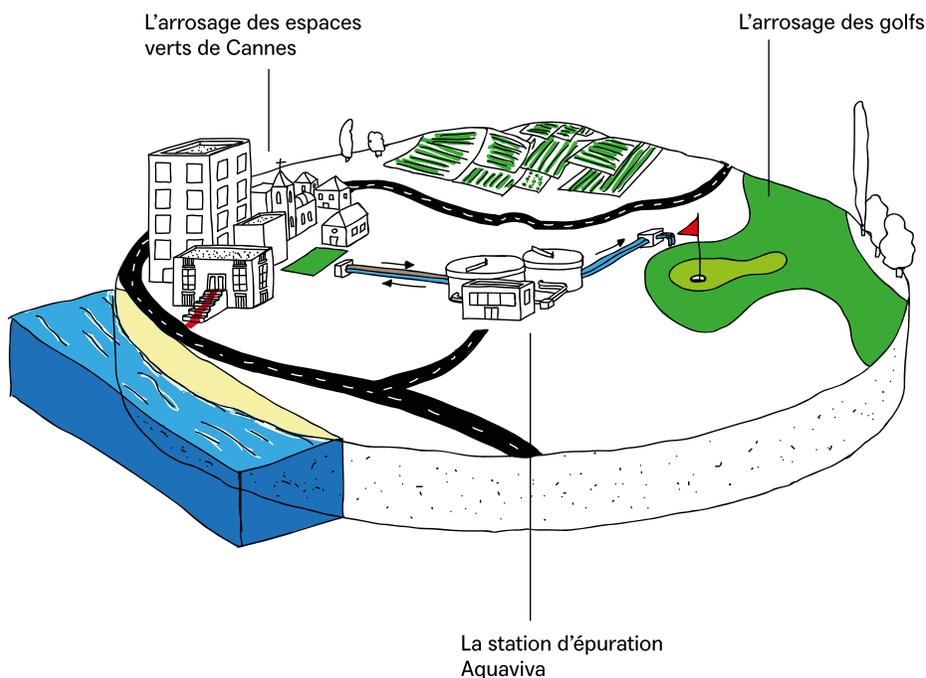
Le consultant pose sa cuillère en équilibre sur sa tasse de café. Il parle de l'économie circulaire de l'eau, cette nouvelle façon de concevoir son parcours. La ressource sera désormais utilisée en cascade : une fois prélevée dans les nappes phréatiques ou les cours d'eaux et « usée » une première fois, elle commencera une nouvelle vie. C'est une boucle parallèle au « petit cycle de l'eau », que l'on connaît déjà. L'eau traitée arroserait les jardins avant de s'infiltrer dans le sol.

Avant de rejoindre la « Step » du bassin cannois, je jette un dernier regard sur le port de Cannes. Je hume l'air marin et provisionne un peu de beauté pour affronter la visite qui m'attend. Mais loin de l'idée malodorante que je m'en faisais, la station se trouve être un endroit charmant, avec



Nicolas Condom, fondateur du bureau d'études Ecofilae.

Des perspectives de réutilisation des eaux usées



murs végétalisés et jardins irrigués à l'eau traitée. C'est Denis Snidaro, le directeur technique d'Aquaviva, qui me reçoit pour m'expliquer « l'ultrafiltration par membranes », cette fameuse technologie qui transforme la boue fétide en une eau vierge de bactéries. L'élégance de Monsieur Snidaro et de son costume noir contrastent avec la fonction du lieu où nous nous trouvons. La station d'épuration Aquaviva a été construite, entre 2008 et 2012, par l'entreprise Suez Environnement qui est aussi locataire des murs, et s'occupe de faire tourner la station. Aquaviva peut traiter la pollution de deux cent cinquante mille habitants, et constitue la plus grosse installation de ce type en France. Monsieur Snidaro est pédagogue. Il ne s'offusque pas de mon incompetence en matière d'épuration, et reprend les bases.

— Quand les eaux usées arrivent à la station, on commence par enlever les déchets qui s'y trouvent. Puis, pour la nettoyer, on la collecte dans une grande marmite, pleine de bactéries. On fait une gigantesque soupe de bactéries, qui dévorent la pollution qui se trouve dans les eaux usées. C'est ce qui se fait dans la nature ou dans une fosse septique, mais ici, c'est concentré. Aquaviva doit ensuite séparer l'eau des bactéries qui s'y trouvent, et c'est là qu'intervient la technologie d'ultrafiltration. On trempe dans la marmite des membranes assez fines, qui ressemblent à d'immenses spaghettis creux, pour aspirer l'eau.

— Ça agit comme un filtre, l'eau est extraite de cette façon et les bactéries restent dans le bassin.

— Alors, l'eau est vraiment propre ?

— Oui, elle a la qualité d'une eau de baignade. Elle peut être rejetée dans le milieu naturel sans avoir d'effets négatifs sur

Un nouveau scénario

lui. On ne peut pas la boire, mais on peut tout à fait la toucher sans danger.

Denis Snidaro parle des idées reçues qu'il rencontre quand il évoque son métier. Pour lui, les mentalités changeront à force d'explications.

— Avec le changement de génération, cela paraîtra un jour évident. Je crois que finalement, peu de gens savent qu'on utilise de l'eau potable pour arroser les espaces verts.

Alors pourquoi jette-t-on encore de l'eau potable sur les pelouses françaises en 2015 ? Un arrêté de 2010 fixe les règles : les eaux usées traitées sont classées selon leur qualité. Ensuite, les prescriptions dépendent du type d'utilisation : l'eau utilisée pour irriguer des cultures consommées crues ou ouvertes au public est soumise à des normes de qualité plus exigeantes que pour de l'horticulture. Ce qu'il faut surtout prendre en compte, c'est que l'eau usée et traitée ne peut pas circuler dans les mêmes tuyaux que l'eau potable. Comment amener l'eau de la station d'épuration jusqu'aux espaces verts de la ville ou aux golfs ? Cannes nous le dira.



À la station d'épuration Aquaviva, Mandelieu-la-Napoule.